

DOSSIER DE PRESSE

ville de
lille

HÉROS DE FIL ET DE BOIS

MARIONNETTES DE LILLE ET DE ROUBAIX

EXPOSITION

8 déc. 2017 /
15 avril 2018



— Musée de —
l'Hospice Comtesse

SOMMAIRE

L'exposition « Héros de fil et de bois... »	p.3
L'histoire des marionnettes du Nord	p.4 à 6
Louis de Budt, L'ro de l'comédie	p.7
Louis richard, Au théât'Louis	p.8
Jacques de Lille, Héros des vaudevilles	p.9-10
La collection du musée, les prêts.....	p.11
Autour de l'exposition, la programmation.....	p.12-13
Planche-contact.....	p.14 -15

COMMISSARIAT

Alain GUILLEMIN, Directeur du Théâtre Louis Richard de Roubaix
Vincent LADEN, Chargé de fonds patrimoniaux du Musée de l'Hospice Comtesse

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

120 p. - Format 26 x 20 cm
Éditions Invenit, 2017
Prix du catalogue : 20€ TTC

Cette exposition a été rendue possible grâce au soutien des institutions culturelles de Lille - la Bibliothèque Municipale, le service du patrimoine, le Palais des Beaux-Arts, Le P'tit Jacques - et d'institutions culturelles du Nord - le Théâtre Louis Richard, les Archives Nationales du Monde du Travail de Roubaix, la médiathèque de Roubaix, la Piscine de Roubaix -. La présentation a été enrichie grâce aux prêts accordés par d'autres musées comme le Mucem de Marseille, le musée de Picardie et le Théâtre Chés Cabotans d'Amiens, le Musée du Cinquantenaire de Bruxelles et la Maison tournaise et par quelques collectionneurs privés.

Mucem



Amiens | Musée de Picardie



LA PISCINE
ROUBAIX



chés cabotans
d'Amiens
théâtre de marionnettes



PALAIS BEAUX-ARTS
LILLE
PLACE DE LA RÉPUBLIQUE - 59000 LILLE
t +33 (0)3 20 00 70 00 - www.pbalille.fr

Musée de
l'Hospice Comtesse



L'EXPOSITION

HÉROS DE FIL ET DE BOIS

MARIONNETTES DE LILLE ET DE ROUBAIX

Pour les fêtes de fin d'année, le Musée de l'Hospice Comtesse fait revivre un art presque oublié, celui des marionnettes à tringle du Nord, apparu au XIX^e siècle.

Divertissement des ouvriers, les spectacles de marionnettes à tringle s'inscrivent dans l'histoire industrielle du Nord et dans celles de nombreuses villes à l'image de Lille et Roubaix qui en portent encore la mémoire.

L'exposition transporte le visiteur sur les différentes scènes installées dans les caves et les petits théâtres autour des usines de Lille et de Roubaix. Là, s'animaient les comédiens de bois et se construisaient les imaginaires des populations ouvrières. C'est sur les cimaises de la salle des malades que chevaliers, dames de la haute société, mousquetaires dans leurs costumes chamarrés ou encore et surtout les héros populaires comme Jacques et Long-nez accueillent le public et se donnent aujourd'hui en spectacle.

Inspirés de la littérature classique et des livrets d'opéra, les spectacles - pièces de cape et d'épée, drames historiques aussi bien que légendes locales - forment les répertoires des théâtres et participent à l'éducation des classes ouvrières. Les chansons patoisantes et les sympathiques boboches - petites pièces comiques en patois local - trouvent elles aussi leur place et portent toute la tradition du Nord.

Au travers des portraits de quelques « tireux d'fichelles », le savoir-faire des marionnettistes du Nord, inscrit dans le contexte de la révolution industrielle, est également raconté.

Dans la salle des malades sont mis en scène plus de 70 marionnettes et des pièces de vêtements, accessoires, affiches, peintures et photographies. Dialoguent ensemble l'émouvante collection du théâtre du Lillois Louis De Budt conservée par le musée, la riche série de marionnettes du Théâtre Louis Richard de Roubaix mais aussi un bel ensemble de pantins, de costumes et de photographies appartenant au Mucem de Marseille.

Deux castelets - ces scènes où le spectacle se déroule - l'un roubaisien, l'autre lillois - , figurent parmi les pièces emblématiques de cette exposition.

Si le cri du sonneur de cloche appelant au spectacle ne résonne plus dans les rues des cités, les marionnettes restent les symboles d'une authentique culture populaire et la mémoire des jours de fête où les ouvriers s'en allaient « al' comédie » puiser un peu de rêve et de gaité.



Marionnettes et décor Louis De Budt, fin XIX^e siècle (Musée de l'Hospice Comtesse)

L'HISTOIRE DES MARIONNETTES DU NORD

Les sources historiques concernant les théâtres de marionnettes du Nord sont lacunaires, les archives peu fournies. Les marionnettes n'ont pas ou peu fait l'objet de recherche par les historiens locaux des XVIII^e et XIX^e siècles.

Heureusement, les chansons patoisantes sont riches d'enseignement et les souvenirs, les mémoires comme celles de Léopold Delannoy ou celles des descendants de marionnettistes permettent de dessiner assez clairement le paysage de la marionnette à Lille et à Roubaix à partir du XIX^e siècle.

Dès 1829, Joseph Couvreur ouvre un théâtre à Roubaix et 50 ans plus tard, on en dénombre déjà une vingtaine dans la ville notamment dans les quartiers Nord mais aussi dans les quartiers de l'Epeule ou de la Potennerie.

À Lille, comme à Roubaix, c'est essentiellement dans les quartiers les plus populaires et ouvriers que se concentrent les « comédies » - nom qui désigne les théâtres de marionnettes lillois, on parle de « théât' » à Roubaix -. Elles sont installées à Saint-Sauveur, à Fives ou à Wazemmes et on en recense une quinzaine dans la cité lilloise de la fin du XIX^e siècle.

L'un des plus anciens théâtres de marionnettes connus à Lille dans les années 1860 est celui de César, marionnettiste qui jouissait à l'époque d'une certaine célébrité à en croire un couplet d'une chanson de Charles Decottignies (1828-1883) :

*« Dimanche in r'venat d'pourmener
J'passes gaïment par un' courette
Intindant plusieurs cloqu's sonner,
J'm'ai dit : quoich'que cha peut bien ête,
Quéqu'un est v'nu m'apprinte sans r'tard,
Qu'ch'étot pou' l'théât'e César ».*

Jean Pasquero - *Vue d'un quartier ouvrier*, Nord de la France (Négatif sur plaque de verre), premier quart XX^e siècle (Musée de l'Hospice Comtesse)

*« Dimanche en revenant de me promener
Je passe gaïment par une courette
où j'entends plusieurs cloches sonner,
Je me suis dit : qu'est-ce que ça peut bien être,
Quelqu'un m'a dit sans retard,
Que c'était pour le théâtre César ».*

On peut encore citer, quartier Saint-Sauveur, « La comédie François » située dans une cave rue de Fives ou le théâtre Nassez au 1^{er} étage d'une ancienne fabrique du 17, rue du Croquet. Mais si les comédies peuvent s'installer dans un grenier, un hangar, un estaminet, c'est bien dans les caves que les représentations prennent leurs habitudes à Lille.

Le patronat de Lille et de Roubaix reste indifférent aux conditions de vie de leurs travailleurs et s'occupent fort peu de leurs logements ou de leurs loisirs. Les ouvriers se font donc « tireux d'fichelles » afin de ne pas faire appel à la charité publique. Ils offrent à leurs collègues et voisins une distraction peu onéreuse mais qui permet d'enchanter, pendant quelques heures, leur quotidien.

On peut citer à cet égard Alexandre Desrousseau dans ses *Moeurs populaires de la Flandre française* :

« Les directeurs de théâtres sont d'honnêtes ouvriers, pères de famille qui cherchent, en se donnant un surcroît de travail, à grossir leurs faibles ressources. Ils sont généralement aidés par leurs femmes et leurs enfants, pour habiller et faire jouer les marionnettes ».



L'HISTOIRE DES MARIONNETTES DU NORD

A Lille, l'entrée du théâtre est bien souvent un simple burguet*. Pour annoncer les représentations, une affiche rudimentaire est collée sur l'une des vitres du rez-de-chaussée de la maison. Et, à l'approche du spectacle, des enfants parquent dans les rues du quartier en faisant retentir une clochette et en criant « Al'comédie, al'comédie pour un sou ».

Le public est essentiellement composé d'adultes et de jeunes ouvriers. Les femmes et les enfants y sont rares. Pour ces derniers, des représentations existent dans certains théâtres ou à des jours particuliers. C'est avec l'arrivée du cinéma, après 1907, que les spectacles seront peu à peu mis en scène à destination quasi-exclusive du jeune public.

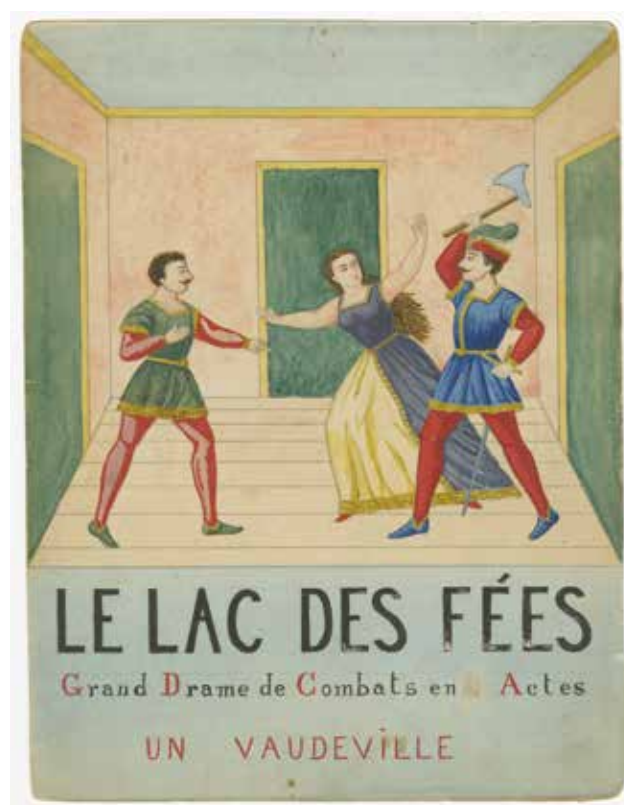
Les marionnettistes s'inspirent de la littérature de colportage qui apportent dans les quartiers les légendes traditionnelles telles que *Lydéric et Phinaert*, *Valentin et Orson* ou *Les 4 fils Aymon* mais aussi des histoires inspirées par la Bible comme *Le jugement de Salomon* ou *Joseph vendu par ses frères*. Un attachement au Moyen Âge et au fantastique est assez remarqué avec des pièces comme *L'épée de Satan* ou *La nonne sanglante* mais très vite d'autres récits, issus des textes des grands auteurs de l'époque comme Alexandre Dumas, Jules Verne ou Victor Hugo vont enrichir les propositions des théâtres. Marionnettes en chevalier, en mousquetaire ou en dame de la haute société animent alors la scène dans des pièces de cape et d'épée, des féeries et autres spectacles historiques parfois liés à l'actualité et dont Louis Richard à Roubaix se fera le spécialiste. Prison, château-fort, forêt, grotte, chaumière...font partie des motifs incontournables des décors peints des castelets.

* Entrée de cave, située sur la rue et accolée au soubassement de la maison. Elle est munie de deux vantaux qui s'ouvrent et se ferment. Le burguet donne accès à un escalier de pierre qui mène à l'intérieur de la cave.

** Petites pièces comiques en « patois » local.

Les règles de jeu sont adaptées à l'espace de la représentation et le savoir-faire du montreur de marionnettes ne s'exprime pas seulement dans l'art de la manipulation, de ne pas « s'embrouiller dans les fils » mais aussi dans l'art de modifier sa voix et de faire l'acteur, en jouant le rôle de plusieurs personnages à la fois.

C'est un français, que l'on pourrait définir de régional, qui est utilisé dans les pièces du grand répertoire afin, notamment, d'instruire les ouvriers, émigrés ou non. Mais c'est le « patois » local ou picard qui est mis à l'honneur dans les petites saynettes comiques qui clôturent les représentations : les vaudevilles à Lille et les boboches ou bamboches** à Roubaix. Ce sont alors les héros populaires dans lesquels le public peut se reconnaître ou reconnaître leurs voisins qui tiennent la vedette : Jacques, Long-nez, P'tit Morveux ...



Affiche du théâtre de Louis De Budt, fin XIX^e siècle (Musée de l'Hospice Comtesse)

L'HISTOIRE DES MARIONNETTES DU NORD

De nombreux noms de marionnettistes sont restés dans les mémoires comme celui d'Alphonse Fiew dans le quartier de Wazemmes, à Lille, avec le théâtre d'Artagnan ; celui de Charles Muller installé dès 1888 à Saint-Sauveur ou encore celui d'Henri Buisset ouvert en 1892 dans le même quartier. À Roubaix, on peut citer le théâtre d'Edgar Créteur, rue de l'Epeule présent dès 1864, ou celui des « enfants du Nord » d'Isidore Lecocq, rue des Longues Haies, ouvert en 1867.

À côté de ces comédies fixes, il existe toujours des théâtres forains de marionnettes qui s'installent de ville en ville et perpétuent cette tradition. Les comédiens de bois y sont toujours à fils et à tringle ; les pièces sont plus courtes et les répertoires plus réduits. Citons le théâtre Pajot et son spectacle *Jeanne de Flandre*.

Cependant Louis de Budt à Lille et Louis Richard à Roubaix restent les figures les plus importantes de ce savoir-faire populaire pour leur travail unique de création et de fabrication.

Avec l'arrivée du cinéma et l'installation des salles de projection, les théâtres de marionnettes perdent progressivement leur public. Les descendants résistent pendant quelques années comme Gustave de Budt ou Léopold Richard mais en 1940 le dernier théâtre, à Roubaix, tire le rideau.

Dans les années 30, des sociétés folkloriques tentent de sauvegarder la marionnette à tringle mais aussi les dialectes locaux. Si cela réussit à Amiens avec le théâtre Chés cabotans, il faudra attendre les années 80 pour que le Théâtre Louis Richard s'impose à nouveau dans le paysage roubaisien.

A Lille, seul Jacques est toujours présent. Il est désormais « à gaine » mais conserve son espièglerie et sa place prépondérante grâce au Théâtre Le P'tit Jacques créé en 1989.



Jeanne de Flandre du Théâtre Pajot, 1952
© Pierre Soulier, Mucem, 2017

LOUIS DE BUDT

L'RO DE L'COMÉDIE

[1849 - 1936]

Louis de Budt, le plus célèbre des montreurs de marionnettes lillois, est né à Gand en 1849 et rejoint Lille avec sa famille en 1860. Il est employé comme ramasseur de bobines en filature. C'est à cette période qu'il reçoit le surnom de « Louis Poire-Cuite » donné par la fileuse avec laquelle il travaillait à l'usine. Il fut, en effet, pris d'une crise de larmes en constatant que sa mère avait oublié de mettre dans son briquet* la compotée de poires cuites qui, traditionnellement, accompagnait ses tartines.

Il ouvre son premier théâtre en 1872 dans la cave de ses parents. Cette dernière ne mesure que 20 m² mais on y entasse 80 à 100 personnes.

Pompier au Grand opéra de Lille, Louis de Budt en profite pour y faire des croquis des décors, des costumes mais aussi des visages d'acteurs. Il s'inspire des spectacles lyriques et les transpose pour les marionnettes. Son répertoire décline aussi les grands classiques comme *Les trois mousquetaires*, *L'homme au masque de fer* ou les légendes locales comme *Lydéric et Phinaert* et bien sûr les incontournables vaudevilles dans lesquels Jacques et Long-nez attisent les rires enthousiastes du public. C'est l'éclat de l'opéra qui descend dans les caves et illumine la scène du castelet aux splendides décors et

costumes qui font la réputation du théâtre de Budt. Cela, associé à son talent d'acteur, lui vaut le titre glorieux de « Ro de l'comédie ».

Cet ouvrier aux mains d'or fabrique, sculpte et peint lui-même ses personnages ainsi que les décors, les accessoires et les affiches. Et comme les comédies sont bien souvent une histoire de famille, son épouse coud et habille les pantins de bois et sa fille, Eléonore, chante pendant les représentations accompagnée par un accordéon.

Avec l'arrivée du cinéma, le public adulte se détourne des théâtres de marionnettes. Comme d'autres marionnettistes, Louis de Budt concentre de plus en plus son activité sur des spectacles destinés aux enfants. Puis il s'éloigne des quartiers lillois où s'implantent les salles de projection. Il est alors contraint de déménager plusieurs fois : d'abord à Moulins, puis au faubourg du sud et quitte définitivement Lille pour Wattignies. À la fin de sa carrière, assisté par son fils Gustave, ce montreur de marionnettes professionnel doit recommencer, pour survivre, à exercer des petits métiers comme celui de vendeur de charbon.

Gustave de Budt reprendra le flambeau et tentera de créer une activité foraine pour compléter ses revenus.

* Casse-croûte



Marionnettes et décor du théâtre Louis De Budt, fin XIX^e siècle (reconstitution scénique) (Musée de l'Hospice Comtesse)

LOUIS RICHARD

AU THÉÂT'LOUIS

[1850- 1915]

Le brugeois Louis Richard rejoint Roubaix à l'âge de 13 ans. Jeune spectateur assidu des comédies, il a très vite l'envie de passer de l'autre côté du rideau. En 1869, il installe son 1^{er} théâtre dans un grenier, et réalise déjà des marionnettes aussi belles que nature avec de vrais souliers, des yeux de sulfure, des épées de métal.

C'est toujours à Roubaix, en 1884, qu'il dirige un vrai théâtre avec une jauge de 600 personnes et une scène large et profonde sur laquelle les grandes batailles de l'histoire de France peuvent être représentées.

C'est L'Théât'Louis !

On le nomme aussi, comme les autres théâtres roubaisiens, « Théât'Boboche ». Il est situé rue Pierre de Roubaix dans un quartier à forte concentration ouvrière, celui des Longues-Haies.

C'est à cette époque que Louis Richard cesse d'être ouvrier d'usine et vit désormais de son travail de montreur de marionnettes.

Au sommet de sa gloire, Louis Richard possède quelques 600 marionnettes qu'il a taillées lui-même. Il met d'ailleurs au point des procédés de fabrication pour ses comédiens de bois : le double perçage du corps pour

laisser passer de manière discrète les fils de fer animant les jambes ou encore les têtes démontables et interchangeables pour que les personnages puissent changer de costumes et traverser toutes les époques.

Dans son théâtre, Louis souhaite diffuser les valeurs républicaines. Il offre à ses spectateurs une représentation de l'Histoire de France et il fait s'exprimer ses marionnettes dans un bon français. Ses comédies sont pour lui un outil d'éducation, notamment de la population flamande émigrée dont il est lui-même issu. Il permet ainsi aux ouvriers flamands d'apprendre le français et de s'assimiler. Mais la boboche n'est pas oubliée et les héros comme Jacques Lenflé, Dominique Courtelapette ou Morveux, avec leur verbe haut, parlent la langue du peuple, le « patois » de Roubaix et ce sont eux qui clôturent les séances. Louis Richard décède en 1915. C'est son fils Léopold qui tentera de faire survivre le théâtre jusqu'en 1976. En 1984, est créé l'actuel Théâtre Louis Richard qui prolonge le souvenir et la vie du Théât'Louis.



Scène avec mousquetaires et un décor de fond original du Théât'Louis (reconstitution scénique) (Collection TLR)

JACQUES DE LILLE

HÉROS DES VAUDEVILLES

Nom

Jacques ou « cousin Jacques »

On sait que depuis le Moyen-Âge, le nom de Jacques Bonhomme était par dérision celui que l'on donnait aux paysans réputés niais et balourds. Diderot dans *Jacques le fataliste et son maître*, en fait un valet raisonneur. Molière dans *l'Avare* donne à Harpagon un domestique aussi bien cuisinier, valet et cocher qu'il nomma Maître Jacques et ce nom est demeuré dans le langage imagé pour désigner ironiquement un personnage subalterne. Il est incontestable que le créateur du Jacques lillois connaissait fort bien les classiques du théâtre du XVIII^e siècle qui donnaient au valet de comédie le rôle de confident du maître. Il est aussi à noter que tous les valets de comédie du théâtre d'acteurs du XVIII^e siècle se nomment Jacques ou Lafleur.

Date et lieu de naissance

1845, à Lille

Taille

85 cm (sans la tringle)
155 cm (avec la tringle)

Type de marionnette

Marionnette à fils et à tringle.
Personnage en bois de tilleul, sculpté pour la tête, les mains et les avant-bras et les membres inférieurs. Le reste du corps est en tissu rempli de bourre ou paille. Outre la tringle retenue par un crochet fiché dans la tête, cette marionnette, typique des comédies lilloises, comporte deux fils pour les bras et deux fils pour les jambes. Seules les jambes sont articulées, les bras sont en tissu bourré.

Apparence physique

Héritier des valets de comédie du XVIII^e siècle, Jacques en porte, dès l'origine, la livrée ou uniforme en velours rouge : jaquette ou carmagnole, chemise blanche, culotte courte, tricorne et souliers ferrés.

* Blouse de travail ample, faite de grosse toile, à manches longues, portée par-dessus les vêtements.

C'est un jeune homme bien bâti au large sourire et au teint coloré. Il est truculent et audacieux. Armé d'un bâton, il punit les méchants et défend les faibles. Louis de Budt lui fait quitter le costume de valet et en fait un ouvrier habillé d'un sarrau* et d'un pantalon bleus, plus proches du costume de l'homme du peuple qu'il incarne. Une étrange cape achève sa tenue, peut-être la trace d'une de ces dernières apparitions dans une grande pièce dramatique ?

Au XX^e siècle, s'adaptant au goût de l'époque, il prend des allures de Charlot.

Profession

Il est le fidèle valet des grands premiers rôles des pièces à succès comme *Don Juan*, *Robert le diable*, *La tour de Nesle* ou l'opéra comique *Fra Diavolo*.

Mais très vite, il devient un héros populaire qui excelle dans les vaudevilles lillois. Dans ces petites pièces comiques en patois local, la réalité sociale est bien souvent inversée : le riche est ridiculisé et le pauvre prend sa revanche et Jacques y tient le premier rôle ou tout au moins un des rôles importants. C'est souvent sur son jeu que repose toute l'action. Grâce à son intelligence et à son dévouement, le vice est toujours puni et la vertu récompensée.

Il peut faire aussi office de présentateur des spectacles.



Jacques de Lille -
Théâtre Louis de Budt
fin XIX^e siècle
(Musée de l'Hospice Comtesse)

Signes particuliers

Le Jacques de Lille est mis à l'honneur dans la *Canchon dormoire* d'Alexandre Desrousseaux, en 1853 :

« *Nous irons dins l'cour Jeannette-à-Vaques
Vir les marionnett's. Comme te riras,
Quand t'intindras dire : Un doup pou' Jacques !
Pa' l'porichinell' qui parl' magas* »

« *Nous irons dans la cour Jeannette-à-Vaques
Voir les marionnettes. Comme tu riras,
Quand tu entendas dire : Un sou pour Jacques !
Par le polichinelle qui parle gaga* »

Jacques est le type de l'homme dévoué, posé, réfléchi, gai et déluré sous ses allures placides et gauches, et doté d'un vif esprit inventif. Le crime, la trahison, les mauvaises actions le révoltent et il est donc aux services des plus faibles et des opprimés.

Sa langue est celle du « patois » de Lille ou « picard lillois » ce qui permet au public ouvrier de s'identifier à lui et de l'inscrire comme une figure authentique de la culture populaire du XIX^e siècle.

L'expression de la fin du XIX^e siècle « *Faire le Jacques* » signifie faire l'imbécile dans le but de faire rire.

Famille

Il est accompagné par son cousin, Long-nez, qui lui sert de faire-valoir. Célibataire endurci, on lui suppose cependant une amourette avec une Jacqueline que l'on trouve chez le marionnettiste Gustave de Budt.

Ses alter ego

Jacques Lenflé au Théât'Louis, comédien de bois des bamboches ou boboches roubaisiennes. Imaginé en 1870, par Louis Richard, ce personnage est gros, épais et chauve. D'abord flamand, il change de langue et s'exprime en patois. Moqueur et pas vraiment malin, il est accompagné de P'tit Morveux, gavroche frondeur et insolent auquel peuvent s'identifier les jeunes ouvriers.

Lafleur, aux Cabotans d'Amiens dont la plus ancienne marionnette retrouvée date de 1810, porte toujours l'uniforme rouge du valet et un tricorne.

Il a le verbe haut, il est franc et courageux et défend les valeurs républicaines. Si ses bras sont articulés, ses jambes demeurent raides ce qui lui permet d'effectuer son légendaire coup de pied pour ébranler l'ordre établi et défendre le petit peuple. Sa devise est : « *bien boère, bien matcher et pis ne rien fouaire* »*. En 1902, il trouve une compagne, Sandrine, qui porte le costume des ouvrières du textile.



* « *Bien boire, bien manger et puis ne rien faire* »

LA COLLECTION DU MUSÉE

Dès 1952, la ville de Lille avec le soutien du musée national des Arts et Traditions Populaires de Paris (ATP / actuel Mucem de Marseille) fait l'acquisition du théâtre Louis de Budt. Un castelet avec ses décors latéraux, ses décors de fond et son rideau de scène, des affiches de spectacle ainsi que 20 marionnettes à tringle viennent ainsi enrichir les collections du futur Musée de l'Hospice Comtesse qui ouvrira ses portes au public à partir de 1962. Les héros du vaudeville lillois, Jacques et Longnez, font partie du lot conservé par les ATP et sont rapidement mis en dépôt au Musée de l'Hospice Comtesse.

Quelques années après son ouverture, le musée programme plusieurs expositions sur l'art de la marionnette et devient un des lieux attirés pour les amoureux de cette culture vivante et de son renouveau : *Les marionnettes des Flandres* en 1976 et *Tradition des marionnettes* en 1979 ainsi qu'un festival international de la marionnette en 1976.

Aujourd'hui, grâce à de nombreuses donations et acquisitions, le fonds «marionnettes» du musée se compose de près de 80 pièces. Et si l'émouvante collection du théâtre Louis de Budt reste la plus conséquente en nombre de pièces conservées - 38 marionnettes, 24 affiches, un castelet -, d'autres comédies lilloises sont représentées telles que le théâtre Buisset du quartier de Wazemmes avec 3 marionnettes acquises en 1980.

Ainsi, des dons et des achats complètent cette histoire lilloise : on peut citer la dizaine de tête sculptées et des éléments de costumes de la donation Derudder en 1977 ou encore les deux marionnettes à tringle de Lille, un valet et un mousquetaire, offertes par les Amis des musées de Lille en 1973 mais aussi l'acquisition, en 1959 et 1984, d'une douzaine de marionnettes de théâtres lillois non encore identifiés qui soulignent la présence importante de cet art populaire dans les collections du musée.

LES PRÊTS

Cette occasion unique de mettre en valeur les collections d'art et d'histoire du musée est aussi accompagnée par plus d'une douzaine d'autres musées, institutions et collectionneurs privés, français et étrangers.

L'exposition, évocation de l'art du spectacle populaire, bénéficie du soutien du prestigieux Mucem de Marseille. Ce musée s'associe au projet par le prêt de pièces de qualité provenant de théâtres de Lille et de Roubaix - marionnettes, affiches, vêtements, accessoires, photographies -.

Le Théâtre Louis Richard porte la partie roubaisienne de l'exposition avec le prêt du castelet du Théâtre Louis et d'une belle série de marionnettes liée à son répertoire ainsi que quelques pantins traditionnels de Lille. Alain Guillemin, son directeur actuel et comédien-marionnettiste, mène depuis plus de trente ans des recherches sur cette tradition du Nord. Il est à l'origine de la création de l'association du «Théâtre Louis Richard» pour le renouveau de la marionnette à tringle. Sa participation en tant que commissaire d'exposition pose les bases scientifiques de cette histoire.

D'autres musées de renom enrichissent la présentation par quelques pièces spécifiques : peinture du Musée La Piscine à Roubaix, personnages d'Orson et Valentin du Musée du Cinquantenaire à Bruxelles et marionnettes d'Amiens grâce au musée de Picardie.

Des établissements culturels comme les Archives Nationales du Monde du Travail, la Médiathèque et les Archives municipales de Roubaix, la Bibliothèque Municipale et le Service du Patrimoine de la ville de Lille ainsi que des prêteurs privés dont plusieurs théâtres (Chés Cabotans à Amiens et le Théâtre du P'Tit Jacques à Lille) ou encore la Maison tournaise ont permis de compléter et de préciser, par leurs prêts, l'évocation de la vie ouvrière et celle de l'histoire de la marionnette traditionnelle du Nord.

AUTOUR DE L'EXPO

LA PROGRAMMATION

LES VISITES COMMENTÉES DE L'EXPOSITION

Art et histoire de la marionnette à Lille et à Roubaix

À 16h00 - Durée : 1h00

Les samedis 9 et 23 déc. et le dim. 17 dec. 2017 (à 15h)

Les samedis 6 et 27 janv. (à 15h) et le dim. 21 janv. 2018

Le samedi 10 fev. et le dimanche 25 fev. 2018

Le samedi 10 mars et le dimanche 25 mars 2018

Le samedi 14 avril et le dimanche 15 avril 2018

Tarifs : 7€/6€

Dans la limite des places disponibles.

Tel. (0033) 03.28.36.84.01

mhc-reservations@mairie-lille.fr

LES VISITES-ATELIER À DESTINATION DU JEUNE PUBLIC 6/12 ANS

À 14h30 - Durée : 1h30

Hello pantins

27 dec. 2017 et le 11 avr. 2018

Théâtre magique

3 janv. et 7 mars 2018

Tous en scène

28 fev. 2018

Tarif : 5€

Réservation conseillée (jusqu'à midi le jour de la visite),
dans la limite des places disponibles

Tel. (0033) 03.28.36.84.01

mhc-reservations@mairie-lille.fr

ET EN PLUS

D'autres animations et spectacles viendront enrichir la programmation autour de cette exposition grâce aux fédérations de commerçants du Vieux-Lille et de Lille-Centre : Le Gael, la FLCAS et l'UCC îlot-Comtesse.

LES ATELIERS À DESTINATION DE LA FAMILLE +6 ANS

La vie prise en main

par le théâtre Louis Richard

16 dec. 2017 à 16h

Théâtre d'ombres projetées

par l'association Filofil

17 fev. 2017 à partir de 15h

Tarif enfant : 5€

Tarif adulte : 8€ / 6€

Réservation conseillée (jusqu'à midi le jour de l'atelier),
dans la limite des places disponibles

Tel. (0033) 03.28.36.84.01

mhc-reservations@mairie-lille.fr

LES SPECTACLES

Ourson et Valentin

par le théâtre Louis Richard

+ 6 ans

17 dec. 2017 à 16h

Lydéric et Phinaert

par le théâtre Louis Richard

+ 6 ans

28 janv. 2018 à 16h

Ludmila et le mystère du carillon

par la compagnie Lutka

+ 4 ans

18 fev. 2018 à 16h

Clic

par la compagnie Des fourmis dans la lanterne

+ 4 ans

25 mars 2018 à 14h30, 15h45 et 17h

P'tit bonhomme

Conte en famille par l'association Filofil

+ 4 ans

7 avril 2018 à 15h30 et à 16h30

Tarif : 5€ (1 enfant + 1 parent)

Réservation conseillée, dans la limite des places disponibles

Tel. (0033) 03.28.36.84.01

mhc-reservations@mairie-lille.fr

AUTOUR DE L'EXPO

LA PROGRAMMATION

QUELQUES TEMPS FORTS ...

Les impromptus de l'expo

VAUDEVILLES ET BOBOCHES À COMTESSE

17 mars 2018 à partir de 15h

Droit d'entrée à l'exposition

Soirée étudiante

HÉROS D'UN SOIR

21 mars 2018 de 18h30 à 21h30

Entrée gratuite pour les étudiants et les - de 26 ans

Variations thématiques

LES FICELLES DU MÉTIER

8 avril 2018 à partir de 15h

Droit d'entrée à l'exposition

Informations sur mhc.lille.fr ou au 03 28 36 84 01.

CONFÉRENCES

Al' comédie

27 janvier 2018 à 16h30

par Alain Guillemin, directeur du Théâtre Louis Richard et commissaire de l'exposition

Tarif : 2€

Réservation conseillée, dans la limite des places disponibles

mhc-reservations@mairie-lille.fr

Jacques et la grande babèle

15 mars 2018 à 17h30

par Alain Guillemin, directeur du Théâtre Louis Richard et commissaire de l'exposition

Dans le cadre du cycle de conférences : Passion de la collection par les Amis des musées de Lille.

Tarifs : 5€ / 3€ / 1€ (étudiants)

Dans la limite des places disponibles

Tel. (0033) 03.20.78.26.09 / amisdesmuséesdelille@gmail.com



PLANCHE-CONTACT

Crédits photographiques : ©Frédéric Legoy - mhc, 2017 sauf visuels n°2, 26 et 27
TLR : Théâtre Louis Richard



PHOTO 1 : Jean Pasquero - *Vue d'un quartier ouvrier*, Nord de la France (Négatif sur plaque de verre), début XX^e siècle (Musée de l'Hospice Comtesse)



PHOTO 2 : Albert Dequenue - *Le théâtre de marionnettes*, 1931 (Huile sur toile) @Palais des Beaux-Arts de Lille



PHOTO 3 : Marionnettes et décor original du théâtre Louis de Budt - fin XIX^e siècle (reconstitution scénique) (Musée de l'Hospice Comtesse)



PHOTO 4 : Marionnettes du théâtre Louis de Budt - fin XIX^e siècle (Musée de l'Hospice Comtesse)



PHOTO 5 : Scène avec mousquetaires et un décor de fond original du Théâtre Louis de Budt, fin XIX^e siècle (reconstitution scénique) (Collection TLR)



PHOTO 6 : Marionnettes et décor original du théâtre Louis De Budt, fin XIX^e siècle (reconstitution scénique) (Musée de l'Hospice Comtesse)



PHOTO 7 : *Reine* - Marionnette lilloise, fin XIX^e siècle (Musée de l'Hospice Comtesse)



PHOTO 8 : *Père de Rachel* - Marionnette du théâtre Louis de Budt, fin XIX^e siècle (Musée de l'Hospice Comtesse)



PHOTO 9 : *Capitaine Morvert* - Marionnette du théâtre Louis de Budt, fin XIX^e siècle (Musée de l'Hospice Comtesse)



PHOTO 10 : *Squelette* - Marionnette de Louis Richard, fin XIX^e siècle (Collection TLR)



PHOTO 11 : *Mousquetaire* - Marionnette de Louis Richard, fin XIX^e siècle (Collection TLR)



PHOTO 12 : *Jacques et Long-nez* - Marionnettes du théâtre Louis de Budt, fin XIX^e siècle (Musée de l'Hospice Comtesse)



PHOTO 13 : *Jacques de Lille* - Marionnette du théâtre Muller, fin XIX^e siècle (Collection TLR)



PHOTO 14 : *Jacques Lenflé* - Marionnette de Louis Richard, fin XIX^e siècle (Collection TLR)



PHOTO 15 : *Jacques de Lille* - Marionnette du théâtre Louis de Budt, fin XIX^e siècle (Musée de l'Hospice Comtesse)

PLANCHE-CONTACT

Crédits photographiques : ©Frédéric Legoy - mhc, 2017 sauf visuels n°2, 26 et 27

TLR : Théâtre Louis Richard



PHOTO 16 : Rideau de scène - Théâtre Louis de Budt, fin XIX^e siècle (Musée de l'Hospice Comtesse)



PHOTO 17 : Affiche de *Lac des fées* - Théâtre Louis de Budt, fin XIX^e siècle (Musée de l'Hospice Comtesse)



PHOTO 18 : Affiche de *Faust* - Théâtre Louis de Budt, fin XIX^e siècle (Musée de l'Hospice Comtesse)



PHOTO 19 : Affiche de *Vingt ans après* - Théâtre Louis de Budt, fin XIX^e siècle (collection TLR)



PHOTO 20 : *Chien* - Marionnette du Théâtre Louis de Budt, fin XIX^e siècle (Musée de l'Hospice Comtesse)



PHOTO 21 : Tête de marionnette de Louis Richard, fin XIX^e siècle (Collection TLR)



PHOTO 22 : *Mademoiselle Rose* - Tête de marionnette lilloise, fin XIX^e siècle (Musée de l'Hospice Comtesse)



PHOTO 23 : Tête de marionnette lilloise, fin XIX^e siècle (Musée de l'Hospice Comtesse)



PHOTO 24 : *Gavroche* - Marionnette du Théâtre Louis de Budt, fin XIX^e siècle (Musée de l'Hospice Comtesse)



PHOTO 25 : Albert Dervaux, marionnettiste du Théat'Louis entouré de marionnettes des grands drames classiques et des héros des bamboches - Plaque de verre, début XX^e siècle (Collection TLR)



PHOTO 26 : Têtes de marionnette de Louis Richard, 1951 - 1952 ©Pierre Soulier, Mucem, 2017



PHOTO 27 : *Jeanne de Flandre* du Théâtre Pajot, 1952 © Pierre Soulier, Mucem, 2017

HÉROS DE FIL ET DE BOIS, MARIONNETTES DE LILLE ET DE ROUBAIX

**MUSÉE
DE L'HOSPICE COMTESSE**
32, RUE DE LA MONNAIE - LILLE

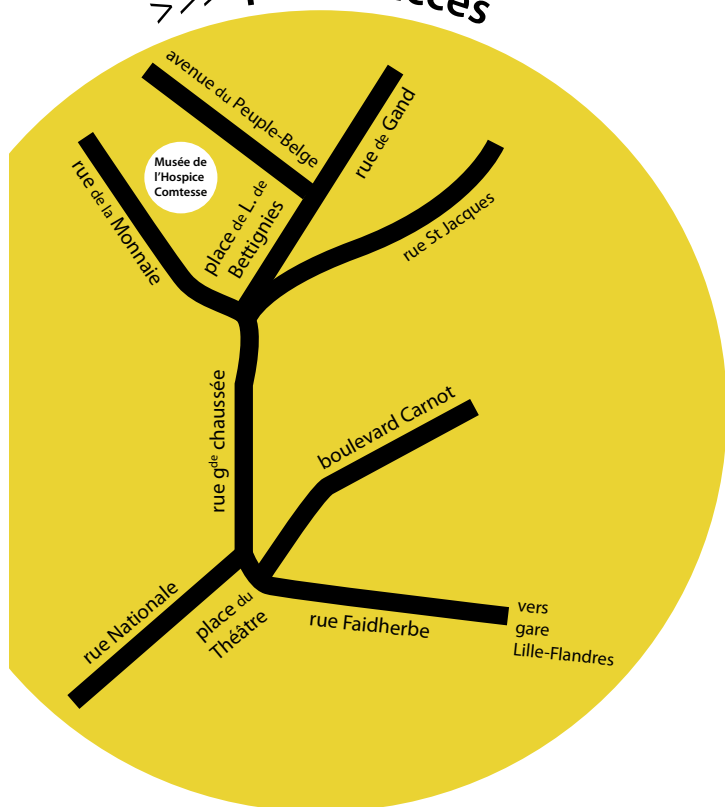
EXPOSITION
8 DÉCEMBRE 2017
15 AVRIL 2018

INFORMATIONS
MHC.LILLE.FR

Horaires : le lundi 14h-18h et du mercredi au dimanche 10h -18h
Fermé le lundi matin et le mardi toute la journée et certains jours fériés (le 25/12 et le 01/01)

Tarifs : 5€/4€
Exposition + collections permanentes : 7€/6€

>>> plan d'accès



ACCÈS AU MUSÉE

À 15 mn à pied des gares sncf - Lille Flandres et Lille Europe
À 10 mn à pied de la station de métro : ligne 1 Station Rihour
Arrêts d'autobus situés Place du Lion d'or, lignes 10,14, 50 et 56
La navette du Vieux-Lille
Stations V'Lille : Notre-Dame de la Treille (n°20), Place du Concert (n°21), Louise de Bettignies (n°22), Rue des Arts (n°23)

MUSÉE DE L'HOSPICE COMTESSE

32, rue de la Monnaie - 59000 Lille

Lundi 14h - 18h

Mercredi au dimanche 10h - 18h

Fermé le lundi matin et le mardi toute la journée
et certains jours fériés (le 25/12 et le 01/01)

INFORMATIONS PRATIQUES

>>> Accueil : 03 28 36 84 00

>>> Billetterie : 03 28 36 84 01

>>> mhc@mairie-lille.fr

>>> mhc.lille.fr

